LES

TREIZE CHAPITRES

DE

LA PROPHÉTIE

DE

MICHAEL-FRANCISCUS-PASCALIS-HENRICUS-STANISLAUS VAN DER STRANDAL BOKERCK-HOVEN, dit SLUCHMULDERS HUMBALL,

qu'il appelle

ſa viſion.

Imprimé à MIDELBOURG en Zélande.

Ici sont translatés en François les treize Chapitres de la Prophétie de Michael-Franciscus-Pascalis-Henricus-Stanislaus Van Der Strandal Bokerckhoven, dit Sluchmulders Humball, natif de Saint-Nicolas, au pays de Waes; Baccalaur. nec non speculativ. Philosoph. studios. in universit. Lovaniens., fils de savante & gracieuse personne Gabriel-Eustachius-Bernardus Van Der Strandal Bokerckhoven, maître Apothicaire, démeurant vis-à-vis le Musicaw de Trompeneers, à Midelbourg, à l'enseigne du Mortier d'or; & il les a écrits de sa main, en langue Batavique, & il les appelle sa vision.

CHAPITRE PREMIER.

ET je me trouvai dans une ville que je ne connoissois que de nom, encore que j'aie beaucoup voyagé, & je vis

qu'elle étoit fort grande & fort sale, & que ses maisons sembloient toucher les nues.

Et je disois : voilà donc cette Cité fameuse qui se croit la reine du monde, & dont les habitans prétendent servir de modele à tous les peuples de l'univers.

Et j'examinois avec attention tout ce que je voyois ; car j'aime à examiner ce que je ne connois point, & je cherche à m'instruire, car je ne crois point tout savoir.

Et je vis passer de grands enfans avec de longues jaquettes, dont les poches étoient sous les aisselles, & je trouvai que cela n'étoit point commode ; & je jugeai qu'ils apprenoient à lire, car ils portoient de grandes plaques, où l'on avoit écrit les lettres de l'alphabet (1).

Et ils avoient d'énormes bâtons fa-

(1) Ce costume, qui étoit de mode au commencement de la vision de M. Van Der Strandal Bokerckhoven, dit Sluchmulders Humball, ne l'est plus aujourd'hui. (*Note essentielle de l'Editeur.*)

connés comme la vis d'Archimede, & je crus qu'ils vouloient aſſommer des bœufs.

Et leurs pieds étoient aſſujettis par de larges bandes d'argent qui les couvroient depuis le métatarſe juſqu'aux orteils, & je vis que cela les bleſſoit, & je les plaignis, car je ſuis d'un bon naturel.

Et je vis des femmes qui ſans doute alloient courir les maſques; car elles avoient des habits d'homme & des bonnets de femme: & je trouvai cette maſcarade fort laide.

CHAPITRE II.

ET je fus tiré de ma contemplation par le vol rapide d'un char en forme de coquille, qui s'élevoit juſqu'au premier étage des maiſons, & j'apperçus qu'il y avoit un homme dans ce char.

Et je me diſois à moi-même (car j'aime à converſer avec moi-même, car je n'aime point les diſputes):

Sans doute cet homme eſt chargé de quelque miſſive importante, & il expoſe ſa vie pour le bien de l'Etat.

Et cet homme qui couroit dans ce char renverſa un autre homme qui marchoit à pied, & celui-ci fut écraſé, quoiqu'il eût crié de toutes ſes forces pour faire arrêter le coureur.

Et je diſois : cet homme qui court eſt bien lâche, & ce n'eſt pas ainſi que je me vengerois de mon ennemi.

Car j'ai de la généroſité, quoique je ne ſois point Noble, & je n'ai pas beſoin d'un tribunal pour régler ma conduite quand je ſuis offenſé.

Et point du tout. Et j'appris que l'écraſeur ne connoiſſoit aucunement l'écraſé ; & je vis qu'il n'avoit pas même daigné s'arrêter, & je fus indigné.

Et des larmes coulerent le long de mes joues ; car je ſuis d'un bon naturel, & tous les hommes ſont mes freres.

CHAPITRE III.

ET je pleurois encore, lorſqu'un Génie s'offrit à moi.

Et il me dit : conſoles-toi ; car tes larmes ſont inutiles, & il viendra un temps où ces cruautés ſeront réprimées.

Et cependant détourne tes regards de cette fange impure, & que tes yeux s'ouvrent à la lumiere.

Je vais te dévoiler ce qui eſt, & ce qui ſera, te montrer le mal & le bien, le péril & le ſauveur.

Car tu es mon fils, & je te chéris comme la prunelle de mon œil, parce que tu es bon.

Et je me proſternai devant le Génie ; & je baiſai le pouce de ſon pied gauche.

Et il me toucha de l'index, & je fus illuminé.

Et je fus ébloui de l'éclat qui m'envi-

ronnnoit, & je vis la vertu ſur le trône, & je l'adorai.

CHAPITRE IV.

ET je vis un homme qui avoit un viſage riant, & qui étoit paré comme un jeune Marquis qui va au bal ; & je crus qu'il alloit nous faire danſer.

Et il tenoit une bourſe pleine d'or, & il en donnoit à tous ceux qui l'entouroient, encore que cet or ne fût point à lui.

Et j'entendis des gens de lettres qui chantoient ſes louanges ; car il les payoit, & ils aiment mieux l'argent que la gloire.

Et je diſois : cet homme fait mal de donner de l'or qui n'eſt point à lui, & il s'en repentira.

Car j'ai de la probité, quoique je ne la vante pas ; & je dis ce que je penſe, parce que mon eſprit eſt à moi.

Et au moment où il aſſuroit publique-

ment que la bourſe étoit pleine, elle ſe trouva vuide.

Et il le dit à ſon maître, & ſon maître en gémit.

Et l'homme à la bourſe dit à ſon maître: aſſemblez vos plus zélés ſerviteurs, & conſultons-les ſur les moyens de remplir la bourſe.

Et cet homme mentoit dans ſon cœur; car il n'avoit point de bonnes intentions.

Et il croyoit faire mouvoir des marionnettes, & il ſe trompa.

Et il propoſa des choſes iniques, & il fut expulſé, & il diſparut.

Et les ſerviteurs qu'on avoit appellés furent applaudis par la multitude; car ils s'étoient oppoſés au brigandage de cet homme, & ils avoient voulu voir clair.

Et je les applaudis auſſi, car je ſuis juſte; & le Génie me dit: tu as raiſon.

Mais leur gloire ne ſera pas de longue durée, parce qu'ils céderont à un vil intérêt.

Et après avoir été comblés d'éloges, ils

ſeront mépriſés, & rentreront dans le néant; car telle eſt ma volonté.

Et je fais ce qui me plaît, & je n'en rends compte à perſonne.

CHAPITRE V.

ET tout-à-coup mes ſens ſe glacerent d'horreur.

Et je vis paroître un homme que précédoient la guerre & la mort, encore qu'il dût être un homme de paix; car tel étoit ſon caractere.

Et je vis un autre homme qu'accompagnoient l'injuſtice & la vengeance, encore qu'il tînt dans ſes mains une balance.

Et ces deux hommes, tantôt ſe réuniſſoient pour renverſer toutes choſes, tantôt ſe dévoroient entr'eux, comme les tigres d'Hyrcanie, qui ſe diſputent leur proie.

Et ils cherchoient à indiſpoſer leur maître contre ſes ſerviteurs, & les ſerviteurs contre leur maître.

Et les eſprits jadis ſi calmes, qui venoient de s'ouvrir à la lumiere, s'agiterent & gronderent comme la foudre ſur le mont Ida.

Et l'homme de paix diſoit : avec des bayonnettes je réponds de tout ; & il ſe trompoit.

Et l'on voyoit bourdonner autour de lui l'abject eſſaim des plus ſales inſectes, dignes ſupports de ſon ſceptre de fer.

CHAPITRE VI.

ET il avoit remis en avant les projets iniques de l'homme à la bourſe ; car ſon cerveau étoit vuide, & il étoit incapable de produire.

Et il trouva par-tout une oppoſition vigoureuſe ; & il frémit de rage, comme la hyenne à qui l'on a ravi ſes petits.

Et il éloigna ceux qui s'oppoſoient à ſes deſſeins ; & il crut les intimider, & il ſe trompa.

Et il les rappella par une perfide clémence ; car le menſonge étoit dans ſon cœur.

Et ne pouvant ébranler leur fermeté, il réſolut de les détruire ; car la vengeance étoit ſon unique affaire.

Et il ſuſpendit leurs fonctions, ſans ſavoir comment les remplacer ; tant ſa démence étoit grande, tant ſa fureur l'aveugloit.

Et l'impunité fut aſſurée au crime, & l'opprimé ne trouva plus de défenſeurs.

Et ces iniquités ſe faiſoient de concert avec l'homme à la balance, & tous deux ſe renvoyoient la balle, comme des écoliers qui jouent à la paume.

Et leurs forfaits alloient croiſſant, comme l'ombre des montagnes au coucher du ſoleil, & la meſure en fut comblée.

Et la foudre tomba ſur leurs têtes coupables, & ils furent écraſés.

CHAPITRE VII.

ET je ſortis de cette nuit d'horreur. Et je vis s'élever un ſoleil majeſtueux, dont les rayons bienfaiſans répandirent par-tout la chaleur & la vie.

Et le calme revint dans mon cœur, & ma poitrine ne fut plus oppreſſée.

Et la joie ſe peignit ſur tous les viſages, & l'air retentit des acclamations de la multitude.

Et je m'écriai dans un ſaint enthouſiaſme : Pere des malheureux, ſoutien de l'indigence ;

Toi qui, au milieu de la corruption, as ſu conſerver des mœurs pures & un cœur ſans tache ;

Toi dont le vaſte génie embraſſe, d'un ſeul coup-d'œil, tout ce qui t'environne ;

Toi qu'enflamme l'amour de la gloire, que nul intérêt ne guide, qui préferes à

ton repos le ſalut d'une patrie qui n'eſt pas la tienne ;

Reçois mon hommage ! Puiſſe la Parque ennemie reſpecter tes jours ! Puiſſes-tu vivre autant que ton nom ! Tu ſeras immortel !

CHAPITRE VIII.

ET le Génie me preſſa contre ſon ſein, & il me dit : O mon fils !

Je t'aime, parce que tu es bon, & que tu es ſoumis à l'empire de la vertu.

Et j'applaudis aux élans de ton cœur, parce qu'il eſt pur comme l'or qui ſort de la fournaiſe.

Et cet homme que tu vois a déja paru ſur la terre, mais il n'étoit pas encore temps.

Et le temps eſt venu, & je l'ai rendu aux vœux des mortels, & je veille ſur lui.

Car il m'eſt cher, & je l'ai formé ſelon mon cœur & ſelon mes deſirs.

Et afin d'éterniſer ſa gloire, je l'ai environné d'entraves, je l'ai placé ſur le bord du précipice.

Et il écartera ces entraves, comme je dénoue ce fil; car j'ai mis dans ſon cerveau le feu ſacré du génie, & la vertu eſt dans ſon cœur.

Et il triomphera de ſes ennemis; car il en aura, quoique la voix de l'humanité ſe faſſe entendre par ſa bouche.

Et il réunira ce qui étoit déſuni, & il appaiſera ceux qui étoient irrités.

Et il arrêtera les progrès de la famine par ſes ſoins paternels; car il croira qu'il faut alimenter ceux qui nous nourriſſent.

Et il rétablira l'équilibre, & il ramenera l'abondance; car ſa deviſe ſera l'ECONOMIE.

Et il fera bénir ſon maître (car il eſt bon), & il fera chanter ſes louanges.

CHAPITRE IX.

ET tout-à-coup mon oreille fut frappée du ſon auguſte de la trompette aulique, qui retentit du levant au couchant, depuis le midi juſqu'au ſeptentrion.

Et tous les peuples furent avertis que, dans l'eſpace de cent jours, ils euſſent à s'aſſembler, pour choiſir les plus ſages d'entr'eux, & les envoyer de toutes les régions vers le centre commun de puiſſance & de lumieres.

Et cette proclamation réjouit les cœurs vertueux; car elle étoit vraie, & ne reſſembloit point à celle qu'avoit fait l'homme de paix.

Et le puiſſant & le foible, le riche & l'indigent, le Patricien illuſtre & l'obſcur Plébéien, devoient tous être égaux dans cette mémorable aſſemblée, comme les fils

fils nombreux dont ſe ſert le tiſſerand pour ourdir la trame de ſa toile.

Et lorſque tous ſeroient réunis, on devoit leur faire un rapport fidele du bien & du mal, des reſſources & du danger, & prendre leur conſeil ſur les moyens de réparer toutes choſes.

Car on penſoit alors qu'il n'y a point de puiſſance là où les peuples ſont opprimés; & que de même, lorſque le chef languit, tous les membres éprouvent un ſemblable dépériſſement.

Et j'admirois avec quelle ſageſſe on avoit balancé les diverſes puiſſances qui devoient ſe trouver rapprochées; de telle ſorte qu'il en réſultât l'équilibre le plus parfait.

Et je diſois: que de bénédictions l'on va donner à l'homme immortel qui prévoit ainſi tout dans ſes ſages conſeils.

CHAPITRE X.

ET point du tout. Et je vis des hommes que l'on appelloit *Gentils*, ce qui veut dire *Payens*; & ces hommes ſe croyoient beaucoup au-deſſus des autres hommes, quoiqu'ils fuſſent leurs freres, & iſſus des mêmes aïeux.

Et les hommes payens ſe joignirent à d'autres, dont l'habit étoit ſemblable à celui de l'homme de paix; & je frémis à cette vue.

Et ces conjurés s'éleverent avec fureur contre les loix de l'équilibre qu'avoit obſervé l'homme immortel; & j'eus pitié de leur aveuglement.

Et le blaſphême ſortit de leurs bouches impies; mais leurs clameurs s'évanouirent, comme la voix de celui qui crie dans le déſert.

Et je ne pouvois concevoir comment une poignée d'hommes oſoit prétendre

impoſer des loix à la multitude, & être ſeule exempte des charges publiques.

Car ils étoient au peuple des nations dans le rapport de $\frac{1}{5}$ à 24; & non dans celui de 2 à 1 qu'ils demandoient que l'on obſervât.

Et l'horiſon ſe couvrit de nuages, & le calme fut troublé par leurs odieuſes manœuvres.

Et les hommes payens oſerent, dans leur frénéſie, porter la main ſur leurs freres, & ſe ſouiller de leur ſang.

Et je m'écriai, dans une juſte fureur : *Exinanite, exinanite uſque ad fundamentum in eis.*

Et je dis au Génie : raſſures mon eſprit inquiet, & proteges les bons contre les complots des méchans.

Car ta puiſſance eſt ſans bornes, & tu peux, s'il te plaît, ébranler l'univers juſques dans ſes fondemens.

CHAPITRE XI.

ET le Génie me dit : ô mon fils ! le bien eſt difficile à faire ; mais il l'eſt chez ces peuples plus que chez tous les autres.

Car le plus terrible des ennemis s'y oppoſe ; l'intérêt perſonnel.

Il dépend d'eux, encore plus que de moi, de mettre fin aux maux qui les accablent, de rétablir le calme dans leur ſein.

Car tel eſt l'aveuglement des mortels, qu'ayant de tous temps reconnu deux Génies, maîtres du monde, ils ont toujours cru celui du Bien plus puiſſant que celui du Mal, tandis que ces deux ennemis combattent à forces égales.

Et, par une ſuite de cette erreur, ils demeurent ſans ceſſe ſpectateurs oiſifs du combat, au lieu d'aider de toutes leurs facultés, celui des deux qui ſeul peut les rendre heureux.

Tu verras, dans ces contrées, les eſ-

prits agités par de violens débats, & l'intérêt public aux prises avec les intérêts particuliers.

Tu verras les méchans s'élever avec fureur contre le bien ; car il leur eſt nuiſible, & ils préferent les ténebres à la lumiere.

Tu verras les hommes payens ſoutenir leurs iniques priviléges, & les hommes de paix leur haineuſe intolérance.

Tu verras le modeſte plébéien, ſous l'égide de ſon maître, s'élever avec force contre l'injuſtice & l'oppreſſion.

CHAPITRE XII.

MAIS graves ces paroles dans ton cœur, & que ta bouche les annonce aux mortels.

Si les peuples de ce vaſte empire perſéverent dans cette noble fermeté que donne le bon droit, & que leurs ennemis ne ſauroient avoir ;

S'ils apportent dans le choix de ceux qui doivent les repréſenter, la plus ſcrupuleuſe attention de n'élire que les plus ſages & les plus éclairés de leur ordre, dont les avis ſeront comptés par têtes ;

Si leur maître, convaincu qu'eux ſeuls ſont ſa puiſſance, ne ſe laſſe point de leur accorder la protection paternelle qu'il leur doit ;

S'il continue de réſiſter aux vaines clameurs de ceux qui l'environnent, qui n'ont que leur propre intérêt en vue, & qui ne s'occupent ſans ceſſe qu'à le tromper ;

Si ſur-tout il conſerve, comme la prunelle de ſon œil, l'homme immortel que je lui ai donné dans ma bonté, qui ne reſpire que pour ſa gloire, qui lui a conſacré ſa vie, & duquel ſeul dépend en ce moment le ſalut de l'empire ;

Alors tu verras le calme ſuccéder à l'orage, & ces contrées reparoître dans leur antique ſplendeur.

Et des ſecours extraordinaires ſeront accordés aux beſoins preſſans du fiſc ; mais on élevera des barrieres inſurmontables contre la déprédation des futurs adminiſtrateurs.

Et les revenus publics ſeront aſſis ſur des baſes ſolides, & non ſur des impôts iniques & ridicules.

Et les nouveaux ſubſides ſeront répartis ſur toutes les têtes ſolvables, proportionnément aux facultés de chaque individu.

(Car les hommes payens ſeront réduits au ſilence ; & les honneurs dont ils jouiſſent ne ſeront plus héréditaires.

Et leur tête ne ſera plus ſouſtraite au glaive de la juſtice, lorſqu'ils ſe ſeront rendus coupables ; & il n'y aura plus de ſupplice infamant.

Et les hommes de paix deviendront plus attachés à l'intérêt public, parce qu'on abolira parmi eux l'abſurde loi du célibat).

Et l'assemblée des peuples sera périodique ; car elle est nécessaire pour arrêter la violence & la fraude.

Et le Maître n'en sera point jaloux ; car il croira qu'un souverain n'est jamais plus grand qu'au milieu de ses sujets.

Et ces préjugés terribles qui minent les fondemens de la société, seront détruits par de sages mesures.

Et toutes les nations seront accueillies par le peuple qui passe pour le plus poli du monde, & elles pourront s'établir au milieu de lui, & jouir des droits communs à tous les citoyens.

Car on ne croira plus qu'il appartienne aux mortels de scruter le cœur de l'homme, & de juger ce que l'Eternel s'est réservé de connoître.

Et l'on abolira le vil espionnage, comme un moyen infâme de rendre l'innocence suspecte, plutôt que de découvrir le crime ; & les Bastilles & les cachots seront démo-

lis ; & les coupables ſeront jugés au grand jour.

Et chacun ſera libre de rendre public le fruit de ſes réflexions ; car la vérité n'a point de maître, & les lumieres ſont plus utiles aux hommes que la vile flatterie & la ſuperſtition menſongere.

CHAPITRE XIII.

ET le Génie ſe tut, quoiqu'il me ſemblât qu'il eût encore beaucoup de choſes à dire ; & il diſparut à mes yeux.

Et moi Michael-Franciſcus-Paſcalis-Henricus-Stanislaus Van Der Strandal Bokerckhoven, dit Sluchmulders Humball, Bachalaur. nec non ſpeculativ. Philoſoph. ſtudios. in univerſit. Lovaniens. natif de Saint-Nicolas, au pays de Waes, je tirai mes tablettes, & je notai ce que je venois de voir, & j'écrivis ce que je venois d'entendre.

Et je diſois en moi-même (car j'aime

à converſer avec moi-même, car je n'aime point les diſputes):

Heureux le peuple qu'aucune diſſention n'agite, qui n'a point éprouvé les revers de la fortune, & qui vit dans l'abondance de toutes choſes.

Mais plus heureux celui qui ſait mettre à profit les maux qu'il a ſoufferts, les guerres qui ont déchiré ſon ſein; pour ſe régénérer, & rendre ſon nom célebre à jamais, par ſes lumieres & par ſes vertus.

FIN.